

FAIRE PAYER LA CRISE AU PATRON

OUVRIERS, CAMARADES,

Une crise économique d'une grande ampleur se profile à l'horizon. Le bruit menaçant des hélicoptères de combat et des chars approche dangereusement des centres ouvriers d'ici et d'ailleurs. Les premiers effets néfastes sur la classe exploitée n'ont pas tardé à se faire sentir : le chômage croît et la hausse des prix à la consommation va être, en France et pour l'année 1990, proche du niveau atteint en 1975 et 1980, c'est-à-dire 5 à 6%.

Et pourtant ce n'est pas de "votre faute", ni de celle d'un Saddam Hussein quelconque. Depuis des années le prolétariat du monde entier ne manifeste pas de signes clairs de reprise généralisée des luttes de classe, depuis des années le monde capitaliste se pare d'une assurance et d'une confiance en soi sans faille.

Vous avez courbé l'échine, travaillé dur et en silence et voilà comment on vous remercie ! C'est bien la preuve qu'être "raisonnables" avec le patron ne constitue nullement une garantie de bien-être et de prospérité pour l'ouvrier.

Chez PSA à l'automne '89 des milliers parmi vous à Mulhouse et à Sochaux avaient décidé de ne plus avaler sans broncher l'accélération des cadences, la diminution ou la stagnation des salaires, la mobilité, la précarité de l'emploi et la dictature de l'encadrement.

Ils se sont battus pendant deux mois durant lesquels ils ont eu leurs salaires réduits à presque rien. Qu'est-ce qu'ils ont obtenu? C'est seulement en fin d'année qu'ils ont "gagné":

* des augmentations supérieures ou égales au pourcentage de variation de l'indice officiel des prix à la consommation (+3.6% en 1989) pour à peine 10520 ouvriers sur un total de 50800 salariés concernés;

* des augmentations inférieures à la moyenne de +1.5% affichée par la direction et les syndicats signataires de l'accord pour 16000 ouvriers toujours sur un ensemble de 50800.

OUVRIERS, CAMARADES,

Il faut avoir le courage de se dire que ces deux mois de lutte n'ont pas servi à grand chose et cela malgré tous les efforts et les sacrifices que vous avez faits.

POURQUOI?

Parce que seules des revendications

- d'augmentation collective des salaires égales pour tous, rétroactives, équivalentes ou supérieures à l'accroissement du coût de la vie,
- d'intégration des hausses individuelles, primes et autres intéressements à la partie fixe du salaire en les déconnectant des fluctuations des résultats de l'entreprise et de la décision discriminatoire de l'encadrement, ont une véritable signification défensive et permettent l'unification des différentes sections de la classe.

Parce qu'il faut toujours lier la lutte pour le salaire à celle contre la mobilité, la précarité de l'emploi, les accroissements de productivité obtenus par l'accélération des cadences et la discipline de l'usine. A quoi ça sert d'avoir plus de sous s'il faut les payer par plus de travail?

Parce que la lutte paye lorsque vous pouvez élargir le front sans vous enfermer dans la "résistance" localisée (par exemple l'occupation à outrance de la forge de Mulhouse a favorisé l'isolement des ouvriers en lutte).

Parce qu'il ne faut pas faire confiance aux syndicats qui vous désarment avec leur logique boutiquière et leur infallible "sens des responsabilités" vis-à-vis de l'encadrement, des machines, du produit fini etc... en un mot, leur défense de l'entreprise et du patron.

Parce que si une forme de lutte donnée vous coûte plus cher qu'au patron et n'est pas suivie d'un gain conséquent elle peut déboucher sur la démoralisation.

Parce que quand on se met en grève il faut bien connaître le champ de bataille, c'est-à-dire l'usine et son environnement, pour pouvoir frapper durement et d'une façon appropriée. Pourquoi ne pas

envahir les ateliers robotisés plutôt ou simultanément à la forge dont la production avait été vite déplacée ailleurs dès son occupation?

OUVRIERS, CAMARADES,

Depuis ce temps votre condition chez PSA ne s'est certes pas améliorée.

Bien sûr, la direction vous a octroyé une moyenne de 3% d'augmentation des salaires entre mars et juillet, mais qui va vous faire rattraper les autres 3 points d'inflation sur les 6 de cette année?

Bien sûr, la direction a de nouveau promis des centaines d'embauches pour 1991, mais qui a oublié qu'en 1989 le rapport embauches/départs était encore négatif de 1000 salariés et qu'entre 1986 et 1989 ce même rapport se soldait avec 11710 salariés en moins?

En plus de ça de nombreuses créations d'emploi de ces dernières années ont été opérées à l'enseigne du travail précaire (contrats à durée déterminée, recours à l'intérim...).

Le soudain retournement de la situation économique globale va représenter pour la direction une occasion majeure pour vous exploiter encore davantage. Bien avant l'apparition des premiers signes de la crise elle avait fourbi ses armes; parmi celles-ci se distinguent :

* le projet "Poissy 91" qui, afin d'accroître de 25% la production et la productivité, prévoit l'embauche de quelques centaines de personnes accompagné de la hausse de 21% de la durée de la journée de travail (plus de dix heures par jour à l'usine) pour 65% des effectifs du site, d'un taux plus important d'utilisation de l'outil industriel et d'une plus grande polyvalence (lisez mobilité et interchangeabilité) des producteurs;

* la création d'une nouvelle ligne de montage à Mulhouse qui, moyennant 300 à 400 salariés supplémentaires, permettra d'atteindre les 1500 véhicules/jour et de produire un nouveau modèle plus petit que la 205.

A cela iront sans nul doute s'ajouter d'autres mesures anti-ouvrières car :

– le résultat annuel de la firme montre un clair effritement des bénéfices avant impôts (-4.7%) à peine caché par le cadeau fiscal du gouvernement social-démocrate;

– ses frais financiers nets ont presque doublé d'une année à l'autre;

– le marché mondial de l'automobile est en recul au point que certains patrons de firmes du secteur parlent d'un repli de l'ordre de 5 à 6% pour 1991;

– le coût des matières premières et auxiliaires est tiré vers le haut par l'effet conjoint de la hausse du prix du pétrole et de la dépréciation du dollar. On peut dès maintenant constater la justesse de notre prévision si l'on songe à la suppression de 350 emplois à l'usine de Coventry en Angleterre, au non-renouvellement du contrat de travail pour 4000 intérimaires de Sochaux, Mulhouse, Rennes et Aulnay, à la menace explicite qui pèse sur tous les emplois précaires de PSA ou encore au licenciement de 250 salariés de Lille en décembre 1989.

OUVRIERS, CAMARADES,

Les temps du "dialogue social" sont finis, l'heure est à la lutte et au refus de payer la crise par plus d'exploitation, moins de salaire et plus de chômage!

La politique de compromis et de paix sociale pratiquée depuis toujours par les syndicats se révèle encore plus aujourd'hui être un obstacle majeur pour le déploiement de la lutte défensive de la classe exploitée!

Seule une organisation ouvrière indépendante et combative peut relever le défi de la crise mondiale du capital et lutter pour vos intérêts!

PLUS AUCUNE TRÊVE

POUR L'ORGANISATION DE LA DÉFENSE INTRANSIGEANTE DE LA CONDITION
PROLÉTARIENNE.

Novembre 90

lisez et faites lire notre brochure

Un an après :

PEUGEOT les raisons d'une lutte, les causes d'une défaite.

Restructuration et agitation ouvrière dans l'automobile.